

## L'Amiral Hernz

### Note de l'auteur:

Ce texte, rédigé dans le cadre d'une formation en écriture dramatique donnée par René Gingras par le biais de Culture Mauricie, est une extrapolation du personnage que mes lecteurs les plus fidèles pourront découvrir dans les romans «[Opération Goomahan](#)» et «[La Bataille de Forcast](#)». Dans ces romans, bien que ses hommes l'appellent toujours Amiral, le personnage nommé «Amohet Wurton Hernz» agit non plus à titre de commandant, mais en tant que chevalier Khamouni. Pour en savoir plus, consulter le manuel thématique du jeu de rôles Technotron : «[Les Chroniques de Nebulon](#)».

### Station orbitale militaire Ganroo-8, planète Manora

Les haut-gradés de l'État Major de l'armée Impériale, une vingtaine en tout, s'étaient rassemblés sur convocation du tribunal militaire, dans la salle d'audience circulaire de la station, bondée pour l'occasion. Face à la tribune qu'ils occupaient, une autre était réservée aux témoins appelés par la cour, une demi-douzaine d'officiers de tous rangs.

Au centre, sur un plateau circulaire garni de luminaires discrets et d'un ameublement sobre, le président de la cour martiale fit signe à l'assemblée de bien vouloir observer un moment de silence. Un huissier accompagna alors vers la table en forme de croissant qui faisait face au bureau du président le principal convoqué : l'Amiral Amohet Wurton Hernz.

Le Bérumien<sup>1</sup> de grande taille, vêtu de son uniforme de parade<sup>2</sup>, s'avança la tête haute, le corps droit, le visage impassible. Les gradés de son équipage, le lieutenant Mike Ruffone, le colonel Alex Thackted et le sergent Bob Lactau, l'accompagnaient de leur plein gré, en dépit du fait qu'ils n'étaient pas cités à comparaître. Les trois Stonks portaient également l'uniforme et prirent place aux côtés de l'amiral en tant que coaccusés.

Un jury de dix personnes triées par un long processus de sélection occupait une mezzanine qui surplombait la salle d'audience, de manière à ce que chacun dispose d'une vue directe sur les témoins, dignitaires et accusés. Face à la mezzanine, donc derrière la table des accusés, des gradins permettaient

---

<sup>1</sup> L'évolution a fait apparaître des humains sur les planètes Terre, Stonk, Bérumia, Dénébad-Haori et Merkis. Ces différentes espèces sont incompatibles génétiquement et chimiquement, et leurs différences physiques sont aussi visibles qu'entre deux ethnies terrestres (amérindiens, africains et européens, par exemple).

<sup>2</sup> L'uniforme de parade est utilisé lors de cérémonies officielles. Sur l'uniforme de terrain, les médailles sont remplacées par des badges cousus, des gallons et autres décorations moins encombrantes.

aux journalistes, aux membres de la famille et aux invités, quand il y en avait, de suivre le déroulement des procédures. Il n'y restait pas une seule place libre lorsque le président de la cour fit signe à l'assemblée de s'asseoir.

— Amiral Hernz, dit-il. Pouvez-vous résumer votre parcours professionnel et ensuite décrire à la cour martiale la charge qui vous a été confiée au cours des deux dernières années?

— Certainement, monsieur le président. Je suis titulaire d'un diplôme de l'école navale de Dunter, d'un brevet de pilote et d'une formation en secourisme d'urgence, documents d'appui déposés à la cour. J'ai ensuite été élève, puis instructeur à l'Académie des Khamounis, où j'ai obtenu le titre de Khamouni au terme d'un long perfectionnement. Il y a huit ans, on m'a confié le commandement du transporteur militaire Omega, un bâtiment de classe Menneck-B transportant 2000 membres d'équipage et 6500 tonnes de fret. Notre bâtiment sert de vaisseau médical et de base de lancement pour trois escadrons et cinq corvettes de combat.

Il y a deux ans, en raison de mes accomplissements, l'État Major m'a nommé Amiral de flottille et m'a confié le commandement de l'unité 250<sup>e</sup> Pacific, de l'armée Impériale. Cette nouvelle section navale assure la défense territoriale contre l'envahisseur provenant de la galaxie de Zkhinji. Quand ça barde dans le secteur, c'est nous qu'on appelle, compléta Hernz en haussant perceptiblement l'intonation.

Une volée d'applaudissements émana de l'assemblée, obligeant le président à sonner une cloche tubulaire pour ramener l'ordre.

— S'il vous plaît, tonna-t-il. Afin d'assurer la bonne marche de cette audience, la cour ne peut tolérer d'émotivité. Poursuivons. Amiral, veuillez nous décrire la responsabilité qui vous incombe en vertu de votre grade.

— Monsieur le président, membres de cette assemblée, ma tâche de commandant consiste à maintenir la cohésion dans mon équipe, à satisfaire aux besoins élémentaires de mes hommes, à les mener en vue de remplir la mission qui nous est confiée au mieux de nos compétences et dans le respect de nos citoyens.

Le président, hésitant, toisa l'amiral Hernz, puis consulta du regard les gradés situés à sa gauche. Plusieurs hochaient discrètement la tête sans dire un mot, sans pour autant échapper au regard avisé de l'amiral Hernz.

— Amiral Hernz, reprit le président. Admettez-vous qu'un chef doit être discipliné, montrer l'exemple en toutes choses et obéir aux ordres qui lui sont acheminés?

— Affirmatif, monsieur le président. Il s'agit des fondements élémentaires d'une organisation telle que la nôtre. À cela, j'ajouterais qu'un commandant efficace doit aussi se faire un devoir de réfléchir par lui-même et de prendre des initiatives, ainsi que de favoriser un tel comportement chez ses hommes.

Il en va d'un processus d'amélioration continue et de dépassement de soi, mais cela constitue également un gage de survie en cas de rupture des communications. C'est d'ailleurs ce que l'on a toujours vanté à propos de mon unité.

L'amiral Hernz esqua un sourire franc, sûr de lui. Visiblement contrarié, le président se garda de tout commentaire.

— Pouvez-vous citer les ordres de mission que vous aviez reçus au cours de la vingtième semaine de l'année en cours?

— Oui, monsieur le président. Mot pour mot, les ordres étaient de positionner l'Unité 250e Pacific autour de la zone de Terbinz, patrouiller les environs pour surveiller les activités de nos envahisseurs, signaler toute activité suspecte et intervenir en cas de nécessité.

— Très bien. Veuillez maintenant expliquer à la cour les circonstances qui vous ont poussées à désobéir à un ordre direct de votre État Major.

— Monsieur le président a raison : il convient d'éclaircir ces circonstances. La cour doit savoir que le secteur était tranquille depuis des semaines. Les dix derniers rapports de surveillance indiquaient R.A.S. L'endroit a d'ailleurs acquis la solide réputation d'être surveillé avec rigueur et de ce fait, il n'est guère tentant pour l'ennemi. Cela étant clarifié, nous poursuivions notre surveillance en redoublant de vigilance, sans pour autant déceler la moindre perturbation, lorsque nous avons capté un appel provenant de civils en détresse sur la colonie de Dristel. En tant que navire médical, j'ai estimé qu'il était de notre devoir d'intervenir.

Sur la tribune des gradés, le Général Nyls Veerbeek esqua un geste pour solliciter la parole. Le président hocha la tête.

— Général Veerbeek, je vous accorde une question.

— Merci monsieur le président, fit ce dernier avec une assurance presque hautaine. En tant que tacticien de notre flotte, je suis bien au fait des manœuvres de diversion et d'intrusion du territoire que pratique l'ennemi. Amiral Hernz, comment saviez-vous hors de tout doute raisonnable qu'il ne s'agissait pas d'une telle manœuvre de la part de l'ennemi?

— Je suis bien au fait, Général, que ni les Danoks ni les Akréins ne peuvent parler notre langue, répondit Hernz en redoublant d'assurance. Leur larynx n'y est pas adapté. Quant aux Gomohariens, s'ils y arrivent aisément, leur voix vibrante possède un son guttural reconnaissable. Nous savons que l'ennemi utilise des appareils de transformation de la voix, et cette technique laisse des traces détectables sur le signal de transmission. De plus, en guise de vérification, le lieutenant Mike Ruffone, mon technicien aux communications ici présent, a vérifié par triangulation la provenance de l'appel : la surface de la planète Kebb. Or, nous savons que la colonie de Dristel n'avait pas fait l'objet d'une

attaque, car nous en assurions étroitement la surveillance. Pour finir, si l'ennemi avait capturé l'un des nôtres pour le forcer à émettre cette communication, le timbre de voix et l'hésitation auraient laissé transparaître une impression subjective à cet effet. Voilà mon raisonnement, général.

— Notre service de renseignements nous a néanmoins rapporté une tentative d'intrusion dans votre secteur, débuta Veerbeek avant que le président ne l'interrompe.

— Général Veerbeek, je vous ai accordé UNE question. Néanmoins, j'aimerais entendre l'Amiral Hernz s'exprimer à propos de cette prétendue intrusion.

Rabroué, Veerbeek toisa l'amiral Hernz, qui le nargua d'un sourire en coin.

— Monsieur le président, il y a bien eu une intrusion dans la galaxie de Norgan, mais elle n'a pas eu lieu dans le secteur dont j'avais la responsabilité. Puis-je vous proposer de rectifier les faits?

Le président hésita à lever les yeux vers les gradés. Il hocha plutôt la tête, puis il invita l'Amiral à poursuivre.

— Le service de renseignement a effectivement décelé une intrusion dans le secteur de Siccomore, un territoire allié où nous n'avons pas juridiction. Toutefois j'entretiens d'excellentes relations avec le Mushalsan Zega, commandant en chef de la flotte Siccomoréenne et mon unité collabore avec son armée. Ainsi, lorsqu'il m'a informé que l'ennemi avait profité d'une brèche de sécurité locale pour s'introduire dans la zone de Terbinz, le capitaine Hulty Norben ici présent, opérant sous mes ordres directs à bord du Velweda, s'est aussitôt porté volontaire pour assister les troupes siccomoréennes. Ils ont bloqué la progression de l'ennemi en repoussant efficacement l'attaque.

— Puisque le capitaine Norben a répondu à votre demande de venir témoigner, la cour l'invite à prendre la parole.

Norben, un Bérumien complètement chauve dont le regard était pénétrant, se leva et attendit que le drone-microphone s'approche de lui pour livrer son témoignage.

— Monsieur le président. Je confirme l'exactitude des propos de l'amiral Hernz. Nous avons bel et bien essuyé une tentative de pénétration du territoire. Étant donné que les troupes dont j'avais la garde étaient en nombre largement suffisant pour intervenir efficacement, et que je bénéficiais par surcroît de l'appui de l'armée siccomoréenne, je n'ai pas jugé bon d'appeler l'Omega en renforts. En conclusion, l'intrusion rapportée par le service des renseignements a bel et bien existé, mais elle fut maîtrisée aussitôt.

— Merci, capitaine Norben, fit le président avant de revenir sur Hernz. Est-ce que votre maîtrise du territoire vous a incité à juger que vous pouviez quitter votre position assignée sans faire courir de risques à vos concitoyens?

— Tout-à-fait, monsieur le président.

— En faisant cela, étiez-vous conscient de désobéir à un ordre direct de l'État Major?

— J'en étais conscient, monsieur le président. Toutefois, l'urgence de la situation sur la colonie de Dristel justifiait une intervention immédiate et nous avons agi en conséquence. Il était impératif de leur envoyer des secours immédiats pour éviter des pertes de vies. Nous avons donc transmis une réponse à Dristel pour leur demander ce dont ils avaient besoin, puis nous avons informé ensuite l'État Major de la situation.

— La cour voudrait entendre la réponse que vous a donnée l'État Major à la suite de cette communication.

L'enregistrement de la transmission retentit alors sur les haut-parleurs de la salle d'audience, retranscrit sur les écrans dont chaque section était munie. En clair, l'État-major avait ordonné à l'Omega de tenir sa position, afin d'éviter de créer une brèche par laquelle l'ennemi pourrait s'introduire.

— Amiral Hernz, reprit le président. Pourriez-vous expliquer à la cour en quoi cet ordre n'était-il pas assez clair et explicite pour vous?

— Sauf votre respect, c'était explicitement la plus claire des foutaises, monsieur le président.

Un brouhaha envahit l'assemblée. Certains chuchotaient, d'autres chahutaient. Agacé, le président de la cour sonna de nouveau sa cloche. L'amiral Hernz poursuivit avant que le silence ne soit totalement revenu.

— C'est moi qui étais sur le terrain, scanda-t-il.

Le silence revint aussitôt. Après une courte pause, l'amiral Hernz reprit :

— En vertu de ma formation, j'étais le plus à même de juger de la situation. Les rapports indiquaient que l'ennemi était en déroute et une catastrophe imminente menaçait la population de Dristel. Curieusement, aucun des documents soumis à cette cour n'indique qu'un barrage hydroélectrique était en train de céder sur une ville de quarante-mille habitants bâtie en aval. Des gens risquaient de tout perdre, en particulier la vie, dans un délai qui justifiait amplement ce manquement au protocole. En tenant compte du matériel à notre disposition, nous étions les seuls à pouvoir y aller. Aucun autre vaisseau adéquatement équipé n'était assez proche pour intervenir à temps. Ce fait n'est pas indiqué non plus dans les documents soumis à la cour, monsieur le président.

L'assemblée s'anima de nouveau. Le président sonna de nouveau sa cloche pour faire taire le brouhaha.

— S'il vous plaît. La discussion de cette assemblée porte sur les manquements de l'Amiral Hernz, pas sur les événements qui y sont liés. Reprenons, je vous prie.

— Monsieur le président m'autorise-t-il à faire témoigner mes trois subordonnés, présents à mes côtés. En vertu de leur implication, ils peuvent apporter un éclairage pertinent, monsieur.

— Soit. Lieutenant Mike Ruffone, veuillez indiquer vos fonctions à bord de l'Omega et décrire ce qui s'est passé à bord lorsque l'amiral a pris la décision de désobéir aux ordres de mission.

Debout aux côtés de l'amiral Hernz, Ruffone aboya à la manière militaire :

— Monsieur le président, j'exerce la fonction de technicien au poste de communications à bord de l'Omega, monsieur. Je reçois les transmissions et je transmets les réponses de l'amiral. J'affirme que l'amiral a d'abord donné l'ordre aux capitaines de corvettes de tenir leur position avec tous les escorteurs disponibles jusqu'à ce que nous revenions. En définitive, si l'ennemi avait laissé des troupes dans notre secteur, nos corvettes de combat les auraient arraisonnées. L'amiral n'a donc pas désobéi aux ordres de mission, selon mon point de vue.

L'assemblée s'agita. Certains membres de l'État Major fusillaient Hernz du regard. Un amiral signifia au président de sonner à nouveau sa cloche, ce qu'il fit.

— Lieutenant Ruffone, pouvez-vous dire à la cour ce qui s'est passé ensuite?

— Oui monsieur. L'amiral a clairement informé l'équipage qu'il s'apprêtait à violer un ordre de l'État Major. Conscient de cet état de fait, il n'a obligé personne à le suivre. Il nous a tous invités à monter dans la navette afin que nous soyons transbordés sur l'une des corvettes qui restaient sur place. J'insiste sur le fait que l'amiral nous a assurés qu'il ne nous tiendrait jamais rigueur de lui fausser compagnie. Toutefois, personne n'a quitté son poste. Nous attendions tous les ordres de l'Amiral.

— Pourquoi? Questionna le président. Pourquoi donc êtes-vous resté, alors que votre supérieur s'apprêtait à violer un ordre formel?

— J'éprouve une solidarité qui nous unit tous depuis les événements tragiques qui ont, vous le savez, détruit la ville d'Armandays, le village natal de l'amiral. Puis-je rappeler à la cour que notre équipe a participé aux opérations de sauvetage sur la planète Bérumia, il y a sept ans. M'autorisez-vous à mentionner que lorsque nous ramassons les corps de la famille d'un membre de notre équipage, cela a des conséquences sur les liens qui nous unissent à jamais?

— Peut-on conclure que vos compagnons et vous êtes demeurés volontairement sous les ordres de l'amiral?

— Exact, monsieur le président. Quant aux hommes d'équipage, ils ne risquaient rien puisqu'ils sont soumis par décret au commandement de leur supérieur.

— Ce sera tout, merci lieutenant Ruffone. Sergent Lactau, veuillez décliner vos fonctions à bord de l'Omega et rapporter à la cour les ordres que vous avez reçus de l'amiral à la suite de sa défection.

Le sergent Bob Lactau était déjà debout aux côtés de l'amiral Hernz.

— Votre honneur. Je suis mécanicien, pilote et commandant d'une brigade d'intervention à bord de l'Omega. L'amiral m'a demandé, et non ordonné, de préparer les navettes d'intervention de l'Omega. Je savais qu'il entendait par cela d'y charger le matériel médical, ainsi que des vivres, des couvertures et des tentes pour les sinistrés. J'étais dès lors informé qu'il s'agissait d'une opération de sauvetage.

— Sergent Lactau. Au moment des faits, étiez-vous conscient que cette opération allait à contresens des ordres officiels donnés par l'État Major?

— J'en étais absolument conscient, votre honneur. J'ai agi de mon plein gré et par solidarité envers mes compagnons.

— Ce sera tout, sergent. Colonel Thackted, veuillez à votre tour indiquer à la cour vos fonctions à bord de l'Omega et rapporter à la cour les ordres que vous avez reçus de l'amiral à la suite de sa défection.

— Monsieur le président, je suis spécialiste en logistique de terrain et en organisation des opérations, monsieur. Dans les circonstances qui nous concernent, l'amiral comptait sur mon expertise pour trouver une façon efficace d'évacuer les sinistrés en un temps record, ou à défaut d'y arriver, de détourner la menace. En agissant de mon propre chef, j'ai songé sur le coup à faire exploser une falaise pour établir une digue temporaire, puis creuser un canal d'évacuation pour endiguer le raz-de-marée vers le lit naturel de la rivière. Il nous restait à bord quelques torpilles MS20 et plusieurs kilos de Sydrucarium.

— Trêve de détails techniques, colonel. Tenez-vous en aux faits et aux ordres reçus.

Le colonel Thackted effectua un salut militaire.

— Dans ce cas, monsieur, je n'ai reçu aucun ordre de la part de l'amiral. Je savais ce qu'il fallait faire, monsieur.

Le président sentait sur lui le regard pesant des gradés. Évitant de tourner la tête dans leur direction, il poussa un soupir.

— Merci, colonel. Ce sera tout. Quant à vous, Amiral Hernz, pourriez-vous dire à la cour, si vous vous considérez comme un héros?

— Non, monsieur le président, répondit Hernz d'une voix calme et détendue. Je suis un chevalier Khamouni en service qui exerce comme soldat pour le bien de la population de l'Empire et de ses alliés.

La sécurité et le bien être de mes concitoyens sont au cœur de mes préoccupations quotidiennes. Toutes mes actions sont motivées par ce credo.

Un tonnerre d'applaudissements accueillit la réponse de l'amiral. Le président réclama le silence en frappant avec énervement sa cloche tubulaire. D'un simple regard empreint d'humilité vers l'assistance, l'amiral Hernz relança le tumulte. Le président s'évertua à réclamer le silence, sans succès.

— S'il vous plaît! Tonna-t-il. Silence dans la salle! Silence, ou j'ajourne la séance.

À son tour, l'amiral Hernz esquissa un geste de la main vers l'assistance. Le silence tomba instantanément.

Visiblement courroucé, le président se força au calme avant de reprendre la parole.

— Il apparaît, amiral Hernz, que vous possédez un charisme qui vous prédispose à vous faire obéir de plein gré, pour ne pas dire aveuglément, par vos hommes. Considérant ce charisme comme étant plus puissant que n'importe quelle autorité, la cour vous tient pour unique responsable de la désobéissance de votre équipage aux ordres de l'État Major. Vous en assumerez seul les conséquences.

Hernz hocha la tête en silence.

— La consultation des rapports soumis à cette cour indique que les actes de désobéissance reprochés à l'amiral Hernz ne sont pas des incidents isolés. Afin de justifier ces allégations, j'appelle le témoignage du général Velan Tweed.

Un général un peu plus âgé que l'accusé se leva et adressa un regard au président avant de prendre la parole.

— Merci, monsieur le président. Je viens témoigner à l'effet que notre service des renseignements indique que nous avons affaire à un récidiviste endurci qui n'hésite pas à utiliser le vaisseau dont il a le commandement, un bâtiment MILITAIRE, pour porter secours à la veuve et l'orphelin au mépris de notre sécurité internationale et surtout, en désobéissant aux ordres qui lui sont expressément communiqués par l'État Major. J'ai soumis à cette cour un rapport de vingt-sept pages indiquant les dates et emplacements des opérations clandestines de l'Omega, toutes effectuées sous le commandement de l'amiral Hernz.

— J'accuse réception de ce document, général Tweed. Amiral Hernz, avez-vous pris connaissance de ce rapport, lequel a été soumis à votre attention deux semaines avant cette audience.

— Je confirme n'avoir reçu ce document qu'hier matin, monsieur le président. Mais j'ai bien pris connaissance de son contenu pendant mon transport jusqu'à cette base et je confirme l'exactitude de son contenu. J'ajouterais que ce dossier est incomplet, car il omet, peut-être involontairement, plusieurs de nos sauvetages.



Sous l'effet de la surprise, le président a une courte hésitation.

— Donc vous admettez d'emblée avoir utilisé les navires confiés à votre garde pour mener plusieurs opérations clandestines, tout en commettant chaque fois un acte d'insubordination?

— Je revendique ces opérations, monsieur le président, et je désire ajouter une dernière chose si vous le permettez.

Le président acquiesça.

— J'ai senti des... tensions au sein de l'État Major, dont je fais partie d'office. Je suis inconfortable avec la façon dont certaines décisions administratives sont prises. Lorsque j'en ai fait la remarque lors d'une rencontre des amiraux, on m'a clairement dit, et je cite, d'éviter de soulever de la poussière. Depuis, plusieurs réunions ont eu lieu en mon absence, alors que j'étais en mission en terrain éloigné ou parce que le communiqué de convocation m'étant adressé s'était malencontreusement égaré.

Le président tenta de prendre la parole, mais Hernz haussa le ton, insistant pour continuer.

— Certaines omissions dans les rapports soumis à cette cour et les circonstances apparemment fortuites qui ont conduit à ce que je reçoive en retard la documentation me concernant me font douter de la bonne foi de cette assemblée. Il semble que quelqu'un parmi l'État Major ait voulu régler ses comptes de manière drastique. Je veux que cette personne sache que j'en suis conscient et que j'ai des soupçons quant à des actions répréhensibles que j'entends bien dénoncer quand je serai en mesure de les prouver. Voilà, monsieur le président.

Un murmure parcourut l'assemblée. Le malaise se propagea comme un frisson jusqu'à la tribune des haut-gradés, dont les occupants échangeaient des regards furieux.

Le président lui-même essayait de dissimuler son inconfort en évitant de croiser le regard de l'amiral Hernz et celui des gradés de l'État Major. Après un silence bref, mais déjà trop long, il reprit :

— D'après les témoignages entendus et en vertu des lois et règlements en vigueur dans l'Armée Impériale, je me vois forcé de recommander au jury d'imposer la rétrogradation de l'Amiral Hernz au rang de simple capitaine et ce, de manière irrévocable. À compter du moment où le verdict sera rendu, il s'appliquera immédiatement dans tous les États de l'Empire Économique Stonk et de ses alliés.

L'amiral Hernz opina de la tête, puis regarda ses compagnons. Ceux-ci lui adressèrent alors un salut militaire. Lorsqu'il signifia au président qu'il souhaitait reprendre la parole, ce dernier, hébété, ne savait plus s'il devait le laisser parler. Hernz profita de ce silence pour agir.

— Monsieur le président, membres de cette cour martiale, membres du jury. Voilà ma sixième comparution devant ce tribunal. Et je vous prie de remarquer que je suis toujours amiral. C'est déjà de

notoriété publique que le respecté Ordre des Khamounis m'a toujours soutenu dans mes démarches et que je bénéficie de l'appui inconditionnel du Conseil des Planètes.

Un tonnerre d'applaudissements fit résonner la salle, obligeant l'amiral à imposer le silence d'un geste de la main.

— Aujourd'hui, devant cette assemblée, je décide de mon plein gré de ne pas faire appel à leur influence pour sauver ma carrière. Devant ce simulacre de cour de justice, corrodée par des soupçons de collusion, voire de corruption que je m'emploierai à démontrer et à sanctionner, je dépose ma démission de mes fonctions militaires. J'affirme haut et fort que je renonce à mon grade d'amiral ainsi qu'à toute fonction au service de l'Armée Impériale.

Pendant qu'il prononçait ces mots, Hernz se délectait du malaise qu'il avait provoqué chez les haut-gradés. Ceux-ci s'échangeaient des regards embarrassés, les uns murmurant à l'oreille des autres tandis que le président de la cour n'arrivait plus à reprendre le contrôle de l'assemblée. Même les compagnons de l'amiral Hernz ne s'attendaient pas à un tel revirement. Le silence revint pourtant sur un simple geste de Hernz.

— Je voudrais profiter de cette tribune pour annoncer que je compte poursuivre à titre de chevalier Khamouni mes activités de bienfaisance auprès de la population sinistrée par la guerre ou les catastrophes naturelles. Ce genre de ressource manque cruellement à notre monde et j'ai décidé de la lui offrir, avec l'appui de mon ordre et celui du Conseil des Planètes.

Toujours à ses côtés, le colonel Thackted sollicita la parole. Le président, à qui la situation avait échappé, la lui laissa par dépit.

— Je dépose ma démission également. Je suivrai l'amiral dans ses œuvres.

Le lieutenant Mike Ruffone lui donna une tape sur l'épaule avant de déclarer:

— Monsieur le président, messieurs de l'État Major, vous me voyez devant vous pour la dernière fois à titre de lieutenant dans l'Unité 250<sup>e</sup> Pacific de l'armée Impériale. Je souhaite demeurer aux côtés de mes collègues pour soutenir leurs œuvres auprès de notre population.

— Par solidarité pour mes compagnons d'armes, lança le sergent Lactau, je remets également ma démission. Je choisis de mon plein gré de demeurer aux côtés de l'amiral Hernz.

Dans un geste à ce point synchronisé qu'on aurait cru la manœuvre préméditée, le quatuor retira de son uniforme le brassard indiquant leurs années de service, puis le déposa sur la table. Au mépris de la cour, Hernz tourna les talons et s'éloigna de la table pour gagner l'escalier par lequel il était arrivé. Surpris par ce volte-face inattendu, les huissiers hésitèrent, ne sachant plus s'ils devaient accourir pour escorter les quatre démissionnaires.

Les journalistes présents dans les gradins hélaient en vain une multitude de questions à l'attention des coaccusés. Les huissiers qui, finalement, s'étaient décidés à bouger, ouvrirent les portes, renonçant du même coup à faire obstruction à ce départ inopiné.

\*\*\*

Avançant en silence dans le couloir qui menait aux salles de consultation et à la bibliothèque, le quatuor croisa plusieurs officiers de justice avant de gagner les ascenseurs. Thackted attendit qu'ils fussent seuls dans une cabine pour demander :

— Amiral. C'est vraiment sérieux, cette histoire d'aide à la population?

— Bien sûr, compagnon. Je n'avais pas l'air sérieux, quand je vous en ai parlé, le mois dernier? fit Hernz en haussant les sourcils.

— Oui, mais... Je pensais que c'était un projet à long terme.

— Disons que les choses se sont précipitées.

— Ça tu peux le dire. Que comptes-tu faire, à court terme? questionna Ruffone.

— J'ai appris que l'Omega était destiné à être mis au rancart pour sa vétusté, alors je me suis imaginé le détourner avant son voyage final pour la fonderie. Nous pourrions le restaurer et l'utiliser à des fins humanitaires. J'ai l'appui moral, juridique et financier du Conseil des Planètes.

Bob Lactau était épaté à chaque fois de voir comment Hernz assurait toujours ses arrières. Il conservait toujours plusieurs longueurs d'avance sur ses adversaires, et même sur son propre équipage.

— Pourquoi ne nous en as-tu rien dit?

— Parce que votre honneur était sauf. Je voulais vous laisser la liberté de choisir par vous-mêmes, sans contrainte, vos perspectives d'avenir. Vous avez agi honorablement et au-delà de mes espérances.

— Tu as donc une totale confiance en nous, constata Lactau.

Ça n'était même pas une question.

— As-tu une idée du nom de notre organisme? s'enquit Ruffone.

— Eh bien, comme notre base d'opérations serait l'Omega, j'avais pensé à l'Organisation Mondiale pour l'ÉGalité... Le signe ferait «OMEGA»...

< FIN >